



Groupe d'internés logés à la caserne Duguesclin à Auray. 1914. Archives départementales du Morbihan, 7 FI 83/2

Les combats qui se déroulent dans l'Est de la France et de la Belgique poussent les populations civiles à l'exode. De nombreuses familles – 30 000 réfugiés – s'installent tant bien que mal dans le Morbihan. Moins visibles mais néanmoins présents, près de 2 000 ressortissants des puissances ennemies sont soumis à un contrôle strict. Ils sont retenus dans l'un des huit camps, ouverts dans le département.

Bien qu'éloigné des tranchées, le Morbihan accueille également de nombreux militaires durant le conflit. Le département devient dès lors un vaste terrain d'entraînement pour les jeunes conscrits. Cette ruche militaire est renforcée, en 1917, par l'arrivée des Américains dans les camps de Meucon et de Coëtquidan. Beaucoup de soldats, près de 150 000, reviennent du front par la contrainte d'une blessure ou de la maladie qu'ils viennent soigner dans l'un des 86 hôpitaux du département. L'omniprésence de l'uniforme, l'afflux des blessés et des morts et la présence des prisonniers allemands détenus dans trois camps : Belle-Île, Penthievre et Coëtquidan rappellent, s'il se devait, que la guerre est bien une réalité.

Le Morbihan devient également un front à part entière. À partir de 1917, la guerre s'intensifie au large du département. Les sous-marins allemands coulent 65 navires entre la pointe de Penmarc'h et Noirmoutier en l'espace de deux ans. Pour protéger la flotte maritime, un centre d'aviation maritime est créé à Lorient en mars 1917. Il coordonne une vaste zone allant du Finistère à la Vendée. Au sein du dispositif, le Morbihan dispose de trois centres de ballons captifs, d'un centre d'hydravion et d'une escadrille côtière.



Installation de fortune destinée à remplacer le lit mécanique. [1914-1919].

Musée du service de santé des Armées, Paris



Équipage du centre d'aviation maritime de Lorient devant un avion Donnet-Denhaut. 1918.

Salle des traditions, BAN Lann-Bihoué